VINGT-ET-UNIEME ANNEE. — N° 4.186

Journal Républicain
Paraissant tous les jours
excepté
le Dimanche

Le Numéro : 5 Centimes

Le Patriote
Des Pyrénées

Vendredi 3 Mars 1916

Rédaction et Administration
11, Rue de la Préfecture
PAU

Télégrammes : PATRIOTE-PAU
Téléphone : 0.48

ABONNEMENTS
Pau, Département et Limitrophes.......... Un an, 12 fr. Six mois, 7 fr. Trois mois, 5 fr.
Autres Départements et Colonies.......... — 18 fr. — 9 fr. — 5 fr.
Etranger.......... — 26 fr. — 13 fr. — 8 fr.
Les Abonnements sont payables d'avance ; ils sont continués aux frais de l'Abonné

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A PARIS, à l'Agence HAVAS, 8, Place de la BOURSE, et à la SOCIÉTÉ EUROPÉENNE DE PUBLICITÉ, 10, Rue de la Victoire. — A BORDEAUX, à l'Agence HAVAS
A PAU, aux Bureaux du Journal.
L'Administration décline toute responsabilité en ce qui concerne les Annonces et la Revue Financière

PUBLICITÉ
Annonces judiciaires.......... 0.20 la ligne
Annonces Commerciales.......... 0.30 —
Réclames.......... 0.50 —
Faits divers.......... 1.00 la ligne
Chronique locale.......... 1.50 —
Echos.......... 2.00 —
Les insertions ne sont admises que sous réserve

LA SITUATION

Quatre faits dominent le dix-neuvième mois de guerre qui vient de se terminer. Le premier est l'abandon de l'entreprise contre le canal de Suez désormais impossible. Le second est le renvoi indéterminé de l'attaque contre Salonique par les Allemands, renvoi provoqué tant par leur impuissance personnelle sur ce point que par leurs désaccords avec les Bulgares. Le troisième est la prise d'Erzeroum par les Russes qui, maintenant, menacent Trébizonde : important succès qui assure la situation des alliés dans toute la Mésopotamie. Le quatrième est l'effroyable ruée de près d'un million d'Allemands sur Verdun, notre repli des lignes avancées, notre résistance absolue sur toute la ligne de défense proprement dite de la place et le long des Hauts-de-Meuse. L'ennemi se fortifie sur sa ligne actuelle. On s'attend à de nouveaux efforts, mais, pour le moment, l'attaque est brisée. On ne peut encore préjuger de l'avenir, mais, pour le moment, l'attaque est brisée. On ne peut encore préjuger de l'avenir, mais, pour l'instant, c'est un succès de premier ordre, vu les espoirs fondés par Guillaume sur cette entreprise kolossale. Le mois de février se termine donc sur un quadruple succès. Que Dieu bénisse mars !

— La canonnade se poursuit sur tout le front, sans qu'il y ait d'attaque d'infanterie.

— Nos alliés britanniques ont abattu trois avions ennemis et deux ballons captifs allemands, ayant rompu leurs amarres, se sont perdus en mer.

— L'avance des Russes continue dans le Caucase, tandis que l'activité de leurs opérations reprend en Galicie. On espère que la côte de la mer Noire jusqu'à Trébizonde sera bientôt aux mains de nos alliés.

— Un accident de chemin de fer s'est produit à Maisons-Alfort, près Paris. Un train de voyageurs, tamponnant un wagon en dérive, a déraillé, causant la mort de sept personnes. Un autre accident, qui a occasionné trois morts, est arrivé sur la ligne de Paris " Rouen.

— L'Allemagne vient d'adresser au Portugal une note protestant contre la réquisition des navires allemands. On envisage la possibilité d'une rupture.

— Les colonels suisses acquittés ont été mis aux arrêts de rigueur.

— On ne sait encore rien de certain sur les plans du président Wilson.

◆

Deux journées gagnées

Un fait domine les deux dernières journées : aucune action d'infanterie au nord de Verdun. Quand la *Gazette de Francfort* reconnaît que l'attaque s'est ralentie, elle n'a certes pas tort.

Par ses informations officielles, l'ennemi confirme cette impression. Il en est à récapituler les résultats de son offensive, et malgré la largeur de vues qu'il apporte ordinairement dans le calcul de ses prisonniers, il est obligé de convenir que leur nombre n'a guère augmenté depuis quelques jours. Dans la Woëvre, où il ne semble avoir qu'un corps d'armée, il raconte l'occupation de villages ou de bois que nos troupes avaient évacués spontanément. Le seul engagement sérieux qu'il signale est celui de Manheulles, qui se réduit à la prise d'un village bombardé dont nous tenons les lisières.

Ces symptômes sont intéressants, mais gardons-nous de les accueillir comme des effets automatiques de l'usure et du temps. Nous les devons à la ferme lucidité de notre commandement qui est resté parfaitement maître de lui dans cette tourmente sans précédent, et nous les devons à l'admirable vaillance de nos combattants. C'est parce qu'ils se cramponnent à chaque motte de terre, sous une avalanche d'obus, que l'infanterie allemande est réduite à se retrancher — au prix de quelles pertes — sur les pentes de la côte du Poivre dont nous tenons la première crête. Les Brandebourgeois, s'ils avaient devant eux d'autres hommes, auraient fait depuis longtemps le bond de quelques centaines de mètres qui suffirait pour nous rejeter dans le creux de la carrière, sur la route de Louvemont à Bras.

Gardons devant les yeux ce spectacle du courage français. Il élève les cœurs, il préserve contre ces agitations malfaisantes que le *Berliner Tageblatt* et la *Morgenpost* s'imaginent déjà découvrir dans les milieux parlementaires de Paris. Il nous dispenserait d'éprouver une nouvelle secousse le jour où l'assaut de l'ennemi recommencerait devant Verdun.

Car les Allemands ont bien des raisons pour recommencer. Quand ils prétendent maintenant qu'ils ne *comptaient pas prendre Verdun, ils mentent : leurs ordres, connus de nous, font foi.* Si Guillaume II n'avait pas conservé l'espoir d'enlever la place, parlerait-il dans sa réponse au conseil provincial du Brandebourg, de « l'irrésistible assaut livré contre la plus puissante forteresse de notre principal ennemi » ? Depuis qu'il a donné cette définition de Verdun, tous les autres succès qu'il peut poursuivre sont condamnés à paraître accessoires.

Mais on entre aujourd'hui dans le vingtième mois de guerre, et [illegible]

La bataille de Verdun

LES PERTES ALLEMANDES ET LES NOTRES

Les pertes énormes subies par les Allemands ont été avouées par certains de leurs journaux, lesquels s'empressent de rectifier aujourd'hui, sans doute pour rassurer l'opinion publique affolée.

Une agence hollandaise publie une série de messages qui lui sont adressés d'Allemagne par divers correspondants et qui sont unanimes à déclarer que les pertes subies par nos ennemis devant Verdun sont formidables. Ils citent, comme preuve de l'effroyable massacre accompli dans leurs rangs, ce fait qu'on a formé un seul régiment avec ce qui restait de tous les autres régiments d'élite.

« A ce propos, ajoute le « Petit Parisien », nous pouvons affirmer que les pertes allemandes se chiffrent au tiers environ des effectifs engagés, soit de 125 à 130.000 hommes.

« Par contre, nos pertes sont peu élevées. Des chiffres précis ont été fournis, hier, par le colonel Boucabeille, chef du cabinet militaire du ministre de la guerre, à la commission de l'armée. »

LE COLONEL DRIANT DISPARU

Paris, 1er mars.

Le lieutenant-colonel Driant, député de Meurthe-et-Moselle, qui commandait deux bataillons de chasseurs à pied sur le front nord de Verdun, est porté comme disparu au cours des premiers combats dans le bois des Caures. On pense qu'il n'est que blessé et qu'il aura été recueilli par l'ennemi sur le champ de bataille.

UN GENERAL BOCHE TUE

Rome, 1er mars.

Le « Lokal Anzeiger » annonce que le général de brigade allemand Peter von Lankensen est mort des suites des blessures reçues au cours de l'attaque contre les tranchées françaises près de Verdun.

LES BRANDEBOURGEOIS DANS LA SOURICIERE

La Commission de l'armée de la Chambre a entendu le colonel Boucabeille, chef du cabinet militaire du ministre de la guerre, sur les opérations en cours dans la région de Verdun.

Le colonel a donné à ses auditeurs des renseignements les plus favorables sur nos troupes, admirables d'entrain et de résistance, et qui ne se laisseront pas entamer.

Bien que les communiqués ne parlent pas de la situation au fort de Douaumont, il est entendu que les Brandebourgeois qui s'aventurèrent dans le fort y sont encore pris comme dans une souricière. Pour éviter des pertes inutiles, nos soldats attendent que la famine ait raison des fidèles du kaiser.

LA SITUATION RESTE BONNE, DIT M. BRIAND

M. Briand, président du conseil, continue à fournir des renseignements détaillés et circonstanciés au jour le jour au Parlement.

L'impression reste satisfaisante; la journée d'hier n'a pas apporté de modifications ; la situation est bonne.

CALME RELATIF

Du « Temps » :

« A l'heure où nous entrons dans le vingtième mois de la guerre, la bataille au nord de Verdun passe par une période de calme relatif. En huit jours de combats furieux, l'ennemi n'a pu rompre notre ligne côte du Poivre-Douaumont ; il a pris pied sur les pentes nord du Poivre, où il se retranche, et des éléments d'un régiment ont pénétré dans le fort de Douaumont sans pouvoir en déboucher. C'est tout ce qu'il a gagné, malgré les puissants moyens employés et les forces mises en ligne.

» Ce ralentissement de l'attaque allemande n'indique pas encore la fin de la bataille. On ne s'engage pas dans une aussi formidable opération avec une pareille accumulation de moyens matériels sans avoir la volonté de la pousser jusqu'au bout, jusqu'à la victoire ou à l'échec complet. Les pertes qu'ont éprouvées les régiments prussiens dans leurs furieux assauts sont incontestablement très graves ; il est impossible de les chiffrer, mais on peut être certain que le nombre des soldats qui sont tombés nécessite une reconstitution des unités. C'est probablement une des raisons du calme relatif qui règne sur le champ de bataille. La question des munitions a dû également entrer en ligne de compte. Malgré la proximité de Metz, il en a été tellement dépensé que les arrivées n'ont peut-être pas égalé la consommation. On doit envisager aussi l'hypothèse de modifications dans le plan primitivement conçu. L'attaque principale viendra toujours du nord, mais elle pourrait très bien être accompagnée par d'autres, débouchant de l'est contre notre flanc droit, par la Woëvre. »

POURQUOI VERDUN ?

Sous ce titre, M. Hanotaux écrit dans le « Figaro » :

« Je sais de la source la plus sûre, qu'à la dernière visite du roi de Saxe sur le front de ses troupes, celles-ci, y compris les officiers, l'ont entouré et lui ont dit qu'il fallait en finir à tout prix et que le soldat ne referait plus une nouvelle campagne. Vous remarquerez qu'à Verdun, c'est aux forces prussiennes qu'on demande les plus grands sacrifices. Les Poméraniens, les Silésiens, les Rhénans succombent par milliers. Prussiens, ils sont naturellement les champions suprêmes du militarisme prussien.

» L'événement de Verdun a donc une importance capitale dans l'ensemble de la situation, et c'est à cette situation qu'il convient de le rapporter. »

VERS SAINT-MIHIEL (?)

De l' « Echo de Paris » :

« La diminution graduelle de la violence des attaques est un indice satisfaisant.

« Ce temps d'arrêt nous est profitable, en ce sens que s'il se prolonge; même en n'écartant pas l'hypothèse d'une nouvelle attaque montée par l'ennemi, il nous permet d'organiser plus puissamment nos défenses et diminue en tout cas le bénéfice de la première offensive du kronprinz. Je serais bien surpris si le plan de l'ennemi ne devait pas avoir pour objectif, s'il a perdu l'espoir de gagner Verdun, d'améliorer ses positions de Saint-Mihiel. Dans quelques jours nous serons fixés sur ses intentions. »

LA PRESSE ALLEMANDE ET LA PRESSE SUISSE

Genève, 1er mars.

La presse allemande continue, malgré toutes les hâbleries, à entrevoir la vérité et à baisser le ton. Elle prépare sa retraite.

Sans doute, la « Post » intitule l'un de ses articles « Atmosphère de Panique à Paris »; sans doute, un correspondant suisse du « Berliner Tageblatt » télégraphie que « la fièvre et l'inquiétude règnent dans les milieux parlementaires de la France ». Mais partout, dans les gazettes, on garde le silence sur l'avenir. Aucun journal ne parle plus aujourd'hui de l'imminence de la prise de Verdun. Rien non plus, sur les pertes endurées dont on constatait, la veille, la gravité.

On indique, d'une manière générale, que toujours les Français résistent opiniâtrement. Quelques journaux (les plus officieux) constatent le ralentissement de l'assaut.

Quelle différence de ton avec dimanche !

Les neutres notent cette différence et la soulignent : le colonel Secrétan, dans la « Gazette de Lausanne » écrit judicieusement :

« Les Allemands n'avancent plus. Faut-il dire : qui n'avance pas recule ?... On ne répète pas à l'infini des charges aussi sanglantes que celles menées par les troupes du kronprinz dans les trois journées de jeudi, vendredi et samedi ; quand l'élan est brisé, il est difficile de le reprendre.

« La grande opération contre Verdun, annoncée avec tant de pompe, par les bulletins officiels allemands, exécutée au prix de pertes énormes, sous les yeux de S. M. l'empereur, n'a donc pas abouti. Le front français résiste sur la Meuse comme sur l'Yser. Comme partout, les Allemands ont gagné quelques kilomètres de terrain ensanglanté, mais le résultat est bien mince en comparaison de ce que le kilomètre a coûté. C'est un échec dont les conséquences peuvent être plus graves qu'il n'y paraît d'abord. Il démontre pour l'heure, que les armées françaises dont on croyait, à Berlin, ne faire qu'une bouchée, sont capables de battre les meilleures troupes de l'armée impériale. »

On lit, d'autre part, dans la **Tribune de Genève** :

« On peut affirmer que les pertes allemandes sont énormes, l'assaillant étant plus exposé que le défenseur. Des brigades entières ont été littéralement fauchées par l'artillerie. En somme, cette formidable attaque n'a eu qu'un commencement de succès et par cela même qu'elle ne put remplir son programme, elle peut être considérée comme un échec. C'est une déception pour l'état-major allemand qui a fait pour un résultat médiocre, des sacrifices énormes. »

Le Genevois estime qu'on approche de l'heure critique :

« C'est un suprême effort dont les résultats auront, quant aux suites de cette guerre une importance énorme. Si les Allemands doivent renoncer à poursuivre plus avant leur aventureuse attaque ils auront subi la plus grosse et la plus déprimante des défaites.

Enfin, le colonel Feyler dans le Journal de Genève de ce soir, accentue la note qu'il avait donnée hier.

Parlant de la tentative allemande, il ne prononce plus le mot d'échec, mais bien le mot de défaite :

« Il paraît impossible que l'état-major allemand ait mis en œuvre des moyens pareils, pour obtenir, au prix de quels sacrifices, le seul succès tactique d'une progression de six kilomètres. Ce succès, en réalité, est un échec. On ne peut conclure autrement qu'en disant : Ou l'attaque reprendra prochainement devant Verdun ou ailleurs, ou il faudra [illegible]

A LA CHAMBRE ITALIENNE

[illegible]

« Vive la France ! Vive l'armée ! Vive l'Italie ! » M. Bissolati prie le président de transmettre aux combattants de Verdun et à la Chambre française l'expression des sentiments fraternels de la Chambre italienne. (Applaudissements).

Le président, M. Marcora, dit qu'il accepte de grand cœur d'envoyer le salut de l'Italie à l'armée française. Il donne ensuite lecture des dépêches chaleureuses qu'il a échangées avec M. Briand. (Vifs applaudissements unanimes). Tout le monde, y compris les ministres, acclament cette lecture ; la manifestation est imposante.

—« o »—

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 1er mars.

Communiqué britannique du front de la France, le 29 février, à 21 heures :

Nous avons canonné, aujourd'hui, des tranchées allemandes dans les parages d'Oviliers, d'Authuille et de Fromelles.

Dans le voisinage d'Ypres, l'artillerie, de part et d'autre, a manifesté une très grande activité.

Un aéroplane allemand du type « Albatros », a été abattu dans la matinée, en arrière de nos lignes, au sud de Merville.

Un autre aéroplane allemand a capoté, pris feu, et est tombé en arrière des lignes allemandes, dans le voisinage de La Bassée.

Cet après-midi, un ballon captif allemand a rompu son amarre et est parti à la dérive vers le Nord, à une très grande hauteur, passant au-dessus de nos lignes, à l'est de Béthune.

◆

Du côté Russe

LA PRISE D'ERZEROUM

Voici le texte du communiqué officiel russe, que nous n'avons pu que résumer hier :

Pétrograd, 29 février.

Le quartier général turc, dans son communiqué officiel du 21 février, indique que la retraite de l'armée turque d'Erzeroum vers les positions à l'ouest de cette forteresse s'est effectuée sans pertes et que les Turcs n'ont abandonné dans la forteresse que 50 vieux canons qu'ils n'avaient pu amener. En même temps, le quartier turc dément que les Russes aient pris, à Erzeroum, mille pièces et 80.000 prisonniers.

Le même communiqué turc insiste sur le fait qu'Erzeroum n'était pas réellement une forteresse, mais une simple ville ouverte, avec des fortifications dénuées de toute portée militaire.

En présence de ces affirmations, l'état-major du généralissime fait connaître que la forteresse d'Erzeroum était le seul point fortifié de l'intérieur de la Turquie d'Asie qui couvre l'Arménie occidentale et l'Anatolie et qui bloque toutes les meilleures voies de la Transcaucasie vers l'intérieur de la Turquie d'Asie.

Erzeroum, pendant de nombreuses années, a reçu des perfectionnements qui ont été exécutés par les Turcs avec le concours des Allemands.

Forte par elle-même, en raison des conditions du terrain sur le front, couverte sur le flanc par des massifs montagneux, très difficilement accessibles, et dont les passages étaient protégés par des forts puissants, Erzeroum constituait une barrière puissante sur la route de notre offensive et représentait d'énormes avantages pour la défense du Nord-Est et de l'Est.

Pendant l'assaut de cinq jours, cette forteresse a été défendue par les Turcs avec une opiniâtreté dont témoigne l'énorme quantité de cadavres abandonnés et gelés.

L'armée du Caucase, escaladant les montagnes abruptes, sans souci du froid rigoureux, des réseaux de fils de fer, ni des autres défenses, a donné l'assaut à la forteresse après une préparation d'artillerie.

L'assaut des forts de la position principale dura du 11 février jusqu'au 16 inclusivement. Après que nous eûmes pris les forts du flanc gauche de la ligne de défense principale turque, s'étendant sur 40 verstes, le sort des forts du centre et du flanc droit et après eux, des forts de la deuxième ligne et des défenses principales, était décidé. Le 16 février, après de courtes attaques, ces fortifications, remplies de cadavres turcs, restèrent entre nos mains.

Pendant l'assaut de la forteresse, plusieurs régiments turcs furent ou anéantis ou faits prisonniers avec tous leurs officiers.

Sur la seule ligne des forts, nous avons pris 197 pièces d'artillerie en bon état, de divers calibres. Sur la défense centrale de la forteresse, nous avons pris encore 126 pièces. Dans la région fortifiée d'Erzeroum, nous nous sommes emparés des dépôts de divers genres.

Les restes démoralisés de l'armée turque se retirent maintenant en désordre vers l'ouest. Certains corps d'armée à trois divisions ne comptent actuellement, dans leurs rangs, que trois à cinq mille baïonnettes, avec quelques canons, tout le reste est tombé entre nos mains, a péri dans le combat ou a succombé au froid.

Suivant les derniers renseignements, les officiers et soldats turcs prisonniers, pris dans la région fortifiée d'Erzeroum et au cours de la poursuite qui a suivi, se sont plaints unanimement que leur commandement supérieur fût concentré entre les mains des Allemands. Ceux-ci, pendant l'assaut de la forteresse d'Erzeroum, ont abandonné, les premiers, les régions fortifiées, jetant la panique et la désordre dans les rangs des troupes turques déjà ébranlées à ce moment.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS DU JEUDI 2 MARS

Jeudi matin

Paris, 2

EN BELGIQUE. Notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté des tirs efficaces sur les tranchées ennemies au sud-est de Boesinghe.

A L'EST DE REIMS. Un détachement évalué à deux compagnies, qui tentait d'aborder notre ligne, s'est enfui sous notre feu en laissant des morts sur le terrain.

DANS LA REGION DE VERDUN. Aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Le bombardement ennemi a continué : à l'ouest de la Meuse dans la zone entre Malancourt et Forges ; à l'est de la Meuse notamment dans les régions de Vaux et Damloup, et en VOIVRE, sur nos tranchées de Fresnes.

Notre artillerie s'est montrée très active sur tout l'ensemble du front.

A L'OUEST DE PONT-A-MOUSSON. Nos canons de tranchées ont bouleversé les organisations allemandes du bois Le Prêtre.

Notre artillerie s'est montrée très active sur les établissements ennemis dans la région de THIAUCOURT.

EN ALSACE. Actions assez vives de nos batteries dans les vallées de la Fecht et de la Doller.

Jeudi soir

Paris, 2 mars, soir.

EN ARTOIS. A l'est du chemin de Neuville à La Folie, nous avons fait sauter une mine sous un ancien entonnoir qu'occupait l'ennemi. Nous nous sommes emparés du nouvel entonnoir.

DANS LA REGION DE VERDUN. L'ennemi a bombardé violemment au cours de la nuit Morthomme et la côte de l'Oie (entre Malancourt et Forges), ainsi que les principaux passages de la Meuse.

Peu d'activité de l'artillerie à l'est de la Meuse.

EN VOIVRE. Après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a dirigé hier, en fin de journée, une vive attaque sur les positions de Fresnes. Il a été rejeté aussitôt par notre contre-attaque de quelques éléments où il avait pu pénétrer.

EN LORRAINE. Un bombardement de plusieurs heures sur la ferme Ste-Marie, à l'ouest de Bezange a été suivi d'une attaque ennemie qui a complètement échoué.

EN ALSACE. Quelques tentatives dirigées par de fortes patrouilles allemandes sur nos petits postes de la vallée de Lauch ont été repoussées à la grenade.

Lire la Dernière Heure en 2me Page

◆

Dans les Balkans

LES AUSTRO-BULGARES CONCENTRENT A [illegible]

[illegible]

Elle a été construite en deux mois et sera maintenant prolongée jusqu'à Bérat.

A Bérat flotte le drapeau hongrois.

LES PERTES ANGLAISES A SALONIQUE

Londres, 1er mars.

Le sous-secrétaire d'Etat à la guerre a déclaré, à la Chambre des Communes, que les pertes anglaises du corps expéditionnaire de Salonique s'élevaient, au 20 février, à 37 officiers et 1.432 hommes.

—« o »—

LES ANGLAIS REOCCUPENT BARANI

Alexandrie, 1er mars.

Les troupes anglaises viennent de réoccuper Sidi-Barani sur la côte de la Lybie égyptienne.

◆

LES PIRATES

UN SOUS-MARIN DEVANT LE HAVRE

Le Havre, 1er mars.

Dimanche après-midi, les pirates allemands ont fait une apparition sur les côtes du Havre, au large. Un sous-marin, muni de canons, avait été signalé la veille, vers midi. Quelques instants après, il s'attaquait sans succès à un navire de commerce. La torpille qu'il avait lancée contre ce navire avait manqué son but : elle avait passé sous la quille du bateau. Hier, le sous-marin ennemi s'attaqua au dragueur de mines « Au Revoir ». Grâce à la vitesse dont dispose ce dragueur il avait pu échapper au pirate; vers 2 h. 15, alors que le « Au Revoir » louvoyait à quatre milles dans le nord-ouest, il aperçut le périscope du pirate qui émergeait loin de là. Il se mit à le bombarder; mais, avant qu'il ait réussi à l'atteindre, il était frappé lui-même d'une torpille à l'arrière.

Le bateau a coulé. Heureusement, l'équipage a pu être sauvé. Il y a deux blessés.

C'est l' « Abeille-XII » qui, faisant l'arraisonnement de la rade, se porta au secours du dragueur, celui-ci, qui avait une grande voie d'eau, sombra bientôt à un demi-mille de la terre, en face du sémaphore. Le dragueur a coulé en un endroit peu profond, car on aperçoit ses mâts qui émergent. L'épave constitue même un sérieux danger pour la navigation, car de nombreux navires suivent cette route.

LA PERTE DE LA « PROVENCE II »

Communiqué du ministère de la marine

Paris, 1er mars.

Le ministère de la marine communique la Note suivante :

« Un certain nombre de personnes se sont présentées ou ont télégraphié au ministère de la marine en vue d'être renseignées sur des militaires qu'elles savaient ou qu'elles supposaient passagers de la « Provence II ».

« Il est conseillé à tous ceux qui, du fait de la perte de la « Provence II », sont inquiets du sort des militaires de tous grades de s'adresser directement au ministère de la guerre.

C'est ce ministère, qui connaît la composition exacte du détachement embarqué sur la « Provence-II » et qui pourra les renseigner le plus rapidement. D'ailleurs tous les renseignements qui viendront seront au fur et à mesure transmis par le ministère de la marine au ministère de la guerre.

« Dès aujourd'hui, le ministère de la marine a également transmis au ministère de la guerre de nombreux télégrammes qui lui sont parvenus des familles pour demander des nouvelles.

« Le ministère de la marine, de son côté, répondra à toutes les demandes visant les officiers de marine, les officiers mariniers ou marins passagers ou membres de l'équipage de la « Provence-II ».

LE DEBAT EST CLOS

New-York, 1er mars.

On croit que le président a décidé de ne pas poursuivre, avec l'Allemagne, l'échange de notes diplomatiques relatives aux droits des Américains en haute mer. Il considérerait tout acte d'hostilité de la part de l'Allemagne comme une rupture immédiate et [illegible] des relations diplomatiques entre les deux pays.

[illegible]

de publier une liste d'après laquelle quarante steamers anglais non armés ont été torpillés et coulés sans avis préalable dans le courant de l'année 1915. Pendant la même période, les sous-marins de l'amiral Tirpitz ont torpillé 4 steamers norvégiens, 4 suédois, 1 portugais, 1 hollandais, 1 grec, 1 danois et 2 américains qui eux aussi ont été coulés sans avis préalable.

LE « THORNABY » COULE

Londres, 1er mars.

Une dépêche du Lloyd annonce que le vapeur anglais « Thornaby » aurait été coulé et que tout l'équipage serait tué ou noyé.

LE VAPEUR « LAKME » HEURTE UNE MINE

Ile d'Yeu, 1er mars.

Le 29 février, à 22 h. 30, dans le sud-ouest de l'Ile d'Yeu, le vapeur « Lakmé », de la Compagnie du Nord de Dunkerque, a heurté une mine par tribord devant. Sur 24 hommes d'équipage, 18 sont arrivés ce matin, dans deux embarcations, à l'Ile d'Yeu. On a à déplorer la mort de six hommes, qui sont : le chef mécanicien, le troisième mécanicien, le lampiste, un matelot, un novice et le mousse.

UNE RIPOSTE NECESSAIRE ET LEGITIME

Sous ce titre, M. Jean Herbette écrit, dans l' « Echo de Paris » :

« Cependant, si nous ne nous laissons pas intimider, ce n'est pas une raison pour que nous ne répondions pas à la menace que l'Allemagne et l'Autriche mettent en pratique à partir d'aujourd'hui. Ne pas réagir, ce serait encourager les criminels et augmenter le nombre des victimes. D'ailleurs, les Allemands eux-mêmes nous ont fourni le moyen de riposter.

» Dans une note allemande du 12 janvier 1916, relative à un incident de la guerre sous-marine et adressée aux Etats-Unis pour être transmise à l'Angleterre, le gouvernement de Berlin s'exprime ainsi :

« L'armée allemande et la marine allemande observent, dans la guerre actuelle aussi, les principes du droit des gens et de l'humanité. Leurs chefs tiennent sévèrement la main à ce que tous les actes qui y seraient contraires soient l'objet d'une enquête approfondie et d'un châtiment rigoureux. » (« Gazette de Cologne », 15 janvier).

» Telle est également l'opinion exprimée par les représentants du peuple allemand. Dans la séance que le Reichstag a tenue le 15 janvier, le député socialiste Noske a dit :

« Je suis heureux d'établir que l'armée et la flotte allemande respectent les principes de la guerre et de l'humanité... »

« Nous admirons vivement les équipages de nos sous-marins... »

» Le député national-libéral Bassermann a ajouté :

« Nous sommes fiers de nos sous-marins, de leurs officiers et de leurs matelots. Ils font brillamment leur devoir. »

Enfin, le député conservateur Oertel a dit, toujours en parlant des équipages des sous-marins allemands :

« Nous sommes unanimes pour vouer à nos combattants une cordiale reconnaissance, ainsi qu'une admiration profonde et sans réserves... »

» C'est aux équipages qui ont reçu de l'Allemagne officielle tous ces témoignages de confiance et d'estime que le sort des navires marchands se trouve livré à partir d'aujourd'hui.

» Qui donc pourrait s'inquiéter, chez nos ennemis, si nous prenions l'habitude de faire monter sur chaque navire marchand quelques-uns des Allemands ou des Austro-Hongrois qui se trouvent internés chez les Alliés ?

» Une pareille coutume ne serait nullement comparable à l'acte de barbarie que les Allemands ont commis plus d'une fois quand, en plein combat, ils ont fait marcher une file d'otages devant leurs soldats.

» Dans le cas présent, il n'y a ni combat, ni soldats, [illegible] évidemment qu'on ne mette pas en péril la vie des passagers. Nous croyons donc que les Alliés feront une chose parfaitement légitime s'ils invitent des Allemands et des Austro-Hongrois à assister, avec les passagers anglais et français, aux preuves d'humanité que vont donner les sous-marins austro-allemands. »

LE BLOCUS

LE BLOCUS DE L'ALLEMAGNE

Un contre-amiral anglais en est chargé exclusivement

Londres, 1er mars.

Le contre-amiral sir Dudley Duchair, nommé conseiller de lord Robert Cecil, qui vient, comme on le sait, d'être placé à la tête du nouveau ministère, est chargé de s'occuper exclusivement du blocus de l'Allemagne.

EN PORTUGAL

Rupture possible avec l'Allemagne

Lisbonne, 1er mars.

Depuis deux jours, il n'est question que de rupture probable des relations diplomatiques entre le Portugal et l'Allemagne. Le bruit court que le docteur Rosen, ministre d'Allemagne, a présenté ou va présenter au gouvernement de la République portugaise une Note tendant au rétablissement du pavillon allemand sur les vapeurs récemment réquisitionnés.

De nombreux sujets allemands ont retiré leur dépôt des banques. Plusieurs sont partis déjà pour l'Espagne ; beaucoup d'autres ont acheté de la monnaie espagnole et font leurs préparatifs de départ sur le conseil, dit-on, de leur consul.

La Presse boche

Berne, 1er mars.

La « Gazette de Francfort » consacre son éditorial du 29 au Portugal. « Nous avons sujet de condamner énergiquement, dit-elle, la façon d'agir du Portugal. Mais nous ne saurions nous en étonner. L'attitude du Portugal dans cette guerre a été telle que pour savoir quelles étaient ses intentions, c'était moins à Lisbonne qu'il fallait s'adresser qu'à Londres. Au moins à présent la situation est nette. »

La « Gazette de Francfort » accuse la pression exercée par l'Angleterre sur les petits Etats et conclut : « La réponse du Portugal à la Note allemande va montrer si le Portugal doit encore être compté parmi les Etats indépendants. »

La Guerre Aérienne

UN AVIATEUR ANGLAIS ABAT UN AERO ALLEMAND

Londres, 1er mars (officiel).

L'officier de marine aviateur Simms a attaqué et abattu hier un aéro allemand qui est tombé en flammes à peu de distance du front de la ligne belge. Des soldats belges dans les tranchées ont été témoins du combat et se sont rendu compte de son résultat.

Autour de la Guerre

LE PROJET DE LOI SUR LES NATURALISES

Paris, 1er mars.

Le projet de loi sur la dénaturalisation que M. Viviani, garde des sceaux, a déposé sur le bureau de la Chambre au début de la séance, complète l'article premier de la loi du 7 avril 1915, autorisant le gouvernement à rapporter les décrets de naturalisation obtenus par d'anciens sujets de puissances en guerre avec la France.

Aux termes du nouveau projet, sera réputé avoir conservé sa nationalité d'origine : le naturalisé qui, depuis la naturalisation, aura dans son pays d'origine, fait un ou plusieurs séjours, acquis des propriétés, participé à des entreprises agricoles ou industrielles et aura manifesté la persistance de son attachement à ce pays.

Sera réputé avoir quitté le territoire français pour se soustraire à une obligation militaire : Le naturalisé qui, n'ayant pas répondu à l'ordre de mobilisation, aura été déclaré insoumis et aura disparu de son domicile ou de sa résidence, sera considéré comme ayant prêté ou tenté de prêter une aide quelconque à une puissance ennemie.

Le naturalisé qui aura contrevenu aux dispositions des lois, règlement et prohibitions édictées en vue ou à l'occasion de la guerre, ou mis obstacle, ou tenté de mettre obstacle aux mesures ordonnées dans l'intérêt de la défense nationale.

LE PAPE ET LA PRESSE

Le correspondant de la « Croix » à Rome envoie à ce journal l'information suivante :

« La Sacrée Congrégation du Concile a envoyé à l'Eminentissime cardinal Maffi, président honoraire de l'Œuvre nationale pour la bonne presse, une lettre exceptionnellement importante. Elle déclare que si « les évêques ont, dans leur diocèse, des » fonds disponibles pour des œuvres de » piété et de bienfaisance, ils peuvent (à » condition que ces fonds n'aient pas été » destinés à satisfaire des obligations de » messes et qu'ils n'aient pas été assignés » à d'autres objectifs spécifiquement dé» terminés) les consacrer à des subven» tions pour l'Œuvre de la Bonne Presse, » dont l'importance est capitale en ces » temps difficiles, et que, par suite, le » Souverain Pontife a souverainement à » cœur. »

NOUVELLE PROTESTATION DES EVEQUES BELGES

La Haye, 1er mars.

Les évêques de Namur et de Liège protestent, dans un nouvel écrit au gouverneur allemand von Bissing, contre les affirmations du Livre blanc allemand relatives à la guerre des francs-tireurs.

LE PROCES DES COLONELS SUISSES

L'acquittement

Le jugement, acquittant les deux colonels, est longuement motivé.

« Aucune preuve, dit le jugement, n'a été apportée de la remise de documents chiffrés. Aucun soupçon ne doit demeurer contre les colonels en cette affaire.

» La violation de la neutralité existe objectivement, mais les deux accusés ne peuvent être condamnés, car l'intention, élément constitutif du délit, manque. Ils ont été de bonne foi.

» Ils ont été pris entre le devoir de neutralité et le devoir professionnel. »

Le jugement insiste particulièrement sur ce point que le devoir de neutralité est, en l'occurrence, devoir essentiel.

La demande reconventionnelle des deux colonels a été repoussée. Les frais demeurent à la charge de l'Etat. La justice remet les deux colonels entre les mains de l'autorité militaire pour être poursuivis disciplinairement.

Avant de prononcer le jugement, le président avait annoncé qu'il poursuivrait sévèrement toute espèce de manifestation.

Un service d'ordre, qui ne comprenait pas moins d'un bataillon, était assuré. Aucune manifestation ne s'est produite.

Les colonels suisses sont aux arrêts

Berne, 1er mars.

Le Conseil fédéral, réuni ce soir, en présence du général de l'armée fédérale, s'est occupé de l'affaire des colonels Egli et de Wattenwyl qui ont été, conformément à la sentence du tribunal militaire, renvoyés devant leurs supérieurs pour sanctions disciplinaires.

Le général a prononcé contre chacun d'eux la peine de vingt jours d'arrêts de rigueur et la mise en disponibilité. En outre, suivant la décision du Conseil fédéral, les deux colonels sont suspendus de leurs fonctions de chefs de service d'état-major général. Le Conseil fédéral décidera plus tard sur leur emploi ultérieur.

LA GREVE GENERALE A MADRID

Madrid, 1er mars.

La grève qui avait commencé par la corporation des boulangers, par suite de la cherté des farines, s'est transformée en une grève générale, s'étendant jusqu'à la fermeture de tout commerce.

Des incidents se sont produits, au cours desquels la gendarmerie a dû intervenir. Des arrestations ont été opérées et on signale quelques blessés.

Dans les faubourgs, des manifestations d'un caractère plus grave ont eu lieu, que la gendarmerie, insuffisante, a été impuissante à réprimer.

Le maire a donné sa démission.

Poignée de Nouvelles

Le président de la République a reçu le nouvel ambassadeur du Japon, qui est venu lui remettre ses lettres de créance. Des discours amicaux ont été échangés.

— La première foire d'échantillons de Lyon a été inaugurée ce matin par M. Clémentel, ministre du commerce, qui a présidé une réunion des exposants au Grand Théâtre.

— Mardi soir, à sept heures vingt, le train omnibus 28, venant de Montgeron, a déraillé en gare de Maisons-Alfort. Il y a six morts et une dizaine de blessés.

— Sur la ligne du Havre, deux trains sont entrés en collision à l'entrée de la gare de Serquigny. On aurait à déplorer la mort de trois personnes ; en outre, dix huit voyageurs auraient été blessés.

— La reine Elisabeth, de Roumanie, à la suite d'un refroidissement, souffre d'une légère congestion pulmonaire. Malgré la bénignité de son cas, une certaine inquiétude règne en raison de son grand âge.

— A Buckingham-Palace, on a remis au roi d'Angleterre dix mitrailleuses offertes par le maharajah de Jaïpur comme action de grâces pour le rétablissement de la santé du roi.

Chronique Départementale

LES DEBUTS DE L'IMPOT SUR LE REVENU

Le premier jour de la déclaration

Depuis hier, 1er mars, les contribuables français sont invités à déposer à la mairie de leur domicile, à l'intention des contrôleurs des finances, la déclaration qui doit servir de base à l'application de la loi du 15 juillet 1914 relative à l'établissement d'un impôt général sur le revenu.

Rappelons que les municipalités ne participent pas à l'établissement de l'assiette même de l'impôt sur le revenu. Elles ont simplement pour mission de remettre aux intéressés les formules imprimés de la déclaration et les notes explicatives et à recevoir pour les transmettre aux contrôleurs des finances les déclarations qui leur seront adressées sous plis fermés.

Dans la pratique, beaucoup de contribuables ignorant la procédure adresseront certainement aux mairies les déclarations destinées aux contrôleurs.

Leurs plis seront donc nécessairement ouverts par les maires en toute bonne foi, et alors que deviendra le secret de leurs déclarations ? N'eût-on pas mieux fait de mettre à la disposition des contribuables des enveloppes gommées avec une suscription imprimée qui leur eût assuré une destination plus conforme au vœu de la loi.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. le chanoine Abbadie, supérieur du Petit-Séminaire de Bel-loc, précédemment Petit-Séminaire de Larressore, décédé ce matin après quelques jours de maladie.

Notre diocèse perd en lui un prêtre de très haute valeur.

Né à Beyrie, dans le canton de Saint-Palais, en 1843, d'une famille très chrétienne et de vieille souche basquaise, le jeune Arnaud d'Abbadie fut envoyé vers l'âge de 15 ans, à Larressore, pour y faire ses études en vue du sacerdoce, auquel il se sentait appelé. Il s'y fit remarquer par la vivacité de son esprit, sa passion de l'étude et la solidité de sa piété.

Il en fut de même au Grand-Séminaire de Bayonne. Mais, dès la seconde année, il fut atteint de la fièvre typhoïde et empêché de suivre le cours de philosophie.

Tout autre en aurait été amoindri durant toute sa vie. L'abbé Abbadie était homme à transformer les obstacles en moyens. Il employa sa longue convalescence à étudier les meilleurs auteurs scholastiques, notamment le cours excellent de Liberatore, qui venait de paraître, et quand il fut guéri, il possédait un riche et solide fonds de philosophie. A tel point, qu'après un rapide passage comme professeur à Larressore, où ses anciens maîtres l'avaient rappelé, il fut nommé professeur de philosophie au Grand-Séminaire. Puis il devint l'économe de la maison et professeur d'histoire ecclésiastique. Toujours il se montra esprit pénétrant, précis, personnel, exigeant avec lui-même, mais aussi avec les autres.

Sa vertu et son cœur mettaient heureusement une sourdine à ce que cet esprit aurait eu de trop mordant et même de caustique. Car M. le chanoine Abbadie était éminemment prêtre et profondément bon. Aussi comptait-il, dans le clergé basque et béarnais, de nombreux et fidèles amis.

Après dix ans environ de professorat et d'économat au Grand-Séminaire, M. Abbadie, à l'âge de 37 ans, en 1880, fut appelé à diriger le Petit-Séminaire de Larressore. Tous ceux qui le connaissaient prédirent alors une période exceptionnelle de prospérité et de succès pour cette maison. Les faits ont amplement réalisé ces espérances. Par la solidité des études que l'on y faisait, par la forte éducation chrétienne qui y était donnée et la discipline aussi ferme que paternelle qui régnait dans toute la maison, par les succès universitaires qui venaient tous les ans récompenser les maîtres et les élèves, le Petit-Séminaire de Larressore était placé parmi les meilleurs établissements secondaires de la région du Sud-Ouest.

D'autres, nous l'espérons, en parleront plus longuement et en détail.

Ce que nous en disons suffit pour justifier le regret que nous exprimons. Un ouvrier de premier ordre disparaît du champ de l'éducation chrétienne. Il va recevoir sa récompense. Nous recommandons son âme aux prières de nos lecteurs.

Les obsèques de M. Abbadie auront lieu samedi prochain, à moins d'avis contraire.

POUR NOS PRISONNIERS

Un aumônier de prisonniers français en Allemagne demande des paroissiens et des livres de piété. Nous prions nos lecteurs de nous en procurer.

LES GRANDS BLESSES RAPATRIES EN FEVRIER

L'Association française pour la recherche des disparus qui, en l'espace d'un an, a pu retrouver plus de 2.000 prisonniers, que les familles considéraient comme disparus, vient de publier la liste des grands blessés rapatriés en février dernier.

Comme celles de septembre et décembre, cette liste, classée dans l'ordre des camps où se trouvaient les prisonniers, est vendue au profit de l'Œuvre de recherches entreprise par l'Association française et envoyée contre 0 fr. 50 en timbres-poste sur demande adressée à « La Recherche des Disparus », rue de Sèze, 2, à Lyon.

LES ALLOCATIONS

Réponses à deux questions :

— Les familles des jeunes soldats mariés de la classe 1911, libérables le 1er octobre 1914 et maintenus après cette date sous les drapeaux par suite de la guerre, peuvent solliciter les allocations prévues par la loi du 5 août 1914 et ce sont les commissions instituées en vertu de cette loi, qui sont seules compétentes pour examiner leurs demandes.

— Les fonctionnaires ne peuvent bénéficier, en raison de la mobilisation de leur conjoint ou de leurs enfants, des allocations et majorations prévues par la loi du 5 août 1914.

EXAMEN DU CERTIFICAT D'APTITUDE PEDAGOGIQUE

(Session de 1916)

On été déclarés admissibles aux épreuves orale et pratique.

Aspirants :

Amade, instituteur intérimaire à Lucq-de-Béarn.

Marmier, inst. stagiaire, à Villefranque.

Pétriat, inst. (mobilisé).

Aspirantes :

Mmes Barrère, à Saint-Abit; Bergez, à Aussurucq (G.); Berniche, à St-Jean-de-Luz; Bordenave, à Béost; Bousquet (M.-L.-H.), à Bayonne; Buzocq, inst. privée, à Pau; Gassiebaile-Moulié, inst. privée, à Ozenx; camicas, à Orriule ; Cazabielle, détachée à Buzy; Cassoudessalle, à Anhaux; Claracq, à Mauléon (B.-V.); Constantieux, à Bayonne; Darizcurin, à Bardos; Debeze, à Montaner; Duclos, à St-Jean-le-Vieux; Dupuis, à Bayonne (Saint-Etienne); Etcheverry (M.-J.-S.), à Irissarry; Etcheverry (M.-M.-Y.), à Louhossoa; Eygun, à Bruges ; Garue, à Lasserre ; Guinle, Ecole française à St-Sébastien; Jauréguy, à Larrau ; Laborde, à Arette (Bourdès); Lapègue, à Anglet (St-Jean); Lasbistes, à Doazon; Loustalot, à Eysus; Pellet, à Monein (H. Ucha); Reſſhé, à Bentayou-Sérée; Toyan, à Barcus; Zabaleta, à Arbonne.

PAU-VILLE

Le thermomètre de M. Daignas, opticien, 14, rue Alexander-Taylor, marquait :

Pau, le 2 mars 1916

9 heures	Couvert	+	9°5
Midi	Couvert	+	10°5
3 heures	Couvert	+	5°0
Maxima		+	11°0
Minima		+	3°8

Le baromètre qui était hier à 730 mm., est aujourd'hui à 729 mm., avec tendance à la baisse.

LES STATIONS D'HIVER ET LA GUERRE

On lira avec intérêt l'extrait suivant, publié par l' « Eclaireur de Nice », d'une séance du Conseil municipal de cette ville:

« Le président dit qu'un décret en date du 4 février 1916 approuve la désaffectation d'un fonds d'emprunt de 986.000 fr. Il expose la situation de la ville, qui est des plus mauvaises. La diminution des recettes de l'octroi a, au mois de janvier 1916, comparativement au mois de janvier 1915, diminué de 90.000 fr. Ce fléchissement important des recettes de l'octroi est dû en majeure partie aux vins de luxe et aux matériaux qui entrent en quantité moindre dans nos barrières.

» Le total de la diminution des ressources s'élève à 4 millions, dont 1.800.000 fr. sur les jeux. Si l'on ajoute les droits de voirie et autres qui ne sont plus payés, on atteint un déficit de 5 millions sur un budget de 9 millions. La ville n'a pu faire face jusqu'ici, à cette situation, qu'au milieu de difficultés considérables. Et le maire ajoute, non sans un vif regret, que dans quelques mois, la Ville ne pourra plus tenir ses engagements. Il n'y a pas, dit-il, en France, une ville qui ait vu tarir ses ressources d'une façon plus prodigieuse ; les ressources ont diminué dans les proportions de 55 %. Cela prouve que Nice a souffert plus que tout autre de la guerre. »

TRAIN DE BLESSES

Un convoi de malades, évacués des hôpitaux de l'est, est arrivé ce matin à 4 heures ½ dans notre ville.

POUR NOS BLESSES

La collecte faite parmi le personnel de la Préfecture, de l'Inspection académique, inspection primaire et de l'assistance publique a produit, pour le mois de février écoulé, la somme de 136 fr. 40.

L'EXPEDITION SCOTT

Rappelons que les représentations de l'Expédition Scott nous seront données le mardi 7 mars en matinée et soirée, et le 8 en matinée, au Cinéma National de Pau.

La tournée actuelle ne signifie donc nullement que M. Ch. Baret renonce à ses célèbres tournées dramatiques ; au contraire.

L'exception qu'il a faite montre seulement que l'expédition Scott est avant tout un spectacle égal, même supérieur, aux chefs-d'œuvre du théâtre de tous les temps.

D'ailleurs, le succès formidable obtenu par l'Expédition Scott pendant l'hiver au Théâtre Réjane montre que ce spectacle s'adresse à ceux mêmes qui, en ce moment, s'abstiennent d'assister aux représentations théâtrales. L'incomparable film témoin d'une aventure héroïque au Pôle Sud, ravit tous les publics, sans exception.

C'est M. Jean Froment, le brillant poète comédien, le créateur de « Monna Vanna » (Maeterlinck) et de l' « Otage » (Paul Claudel), qui animera ce spectacle de sa verve littéraire. La documentation de M. Ponting, l'un des membres de l'Expédition Scott, est admirablement mise en valeur par le grand talent d'orateur de M. Jean Froment. (Communiqué).

OBJETS TROUVES

et déclarés au Commissariat Central

Chapelet, par M. Labortie, Passage Solférino, 14.

Billets de banque, par M. Marque, propriétaire, à Artix.

Billet de banque, par M. Claudan, 4, rue de Bordeaux.

Sac à main, aux Galeries Modernes.

Paire de gants, aux Galeries Modernes.

Petit chien, à l'hôpital Ridgway.

Perroquet, par M. Tufal, rue Michel Hounau, 2.

Broche, par M. de Verdunen, 29, Avenue Thiers.

Portefeuille avec somme, par M. Ducos, rue d'Etigny, 9.

Billet de banque, déposé.

Portemonnaie avec petite somme, par M. Zeverony, rue Montpezat, 32.

CONCERTS SYMPHONIQUES au Pavillon des Arts (Place Royale), sous la direction de M. Albert Torfs.

Vendredi 3 mars 1916, à 3 h. de l'après-midi, 16e séance de musique ancienne et moderne.

1. Cantabile, César Franck.
   (Extrait des pièces d'orgue).
2. a) Romance sans paroles, Mendelssohn
   b) Pavane d'Etienne-Marcel, St-Saëns.
3. Petite Suite, C. Debussy.
4. Sérénade nocturne, Mozart.
   (Pour instruments à cordes).
5. a) La Solitude de Sapho, Massenet.
   b) Devant la Madone, Massenet.
6. Ouverture La Princesse Jaune, Saint-Saëns.

Prix d'entrée : 1 franc.

Nota. — L'Orchestre devant prêter son concours au concert organisé dimanche prochain, 5 courant, à 3 heures de l'après-midi, à l'Hôtel Gassion, au profit de l'Atelier-Salon du Blessé, le concert symphonique du Pavillon des Arts n'aura pas lieu.

Notre 75 en breloque stiflet, en vente chez **LENNUYEUX**, bijoutier, r. Serviez,15

ETAT-CIVIL

MARIAGES

Jean-Baptiste Berdoulat, employé, à Igon, et Marie Secula Mesplet, femme de chambre, à Eaux-Bonnes.

NAISSANCES

Marie Lucette, fille de Cornelis Poerstampfer, mécanicien, et de Magdeleine Larribau, couturière, à Pau.

DÉCÈS

Marie Terès, née à Urdos, 4 ans.

ARETTE.

Au champ d'honneur. — Un service funèbre pour notre compatriote, le soldat Jean Louis Fée-Claverie, mort au champ d'honneur, à l'âge de 28 ans, laissant une jeune veuve et une fillette en bas âge, a eu lieu mardi à Arette, au milieu d'une foule d'amis et de parents.

SALIES.

A l'honneur. — Notre sympathique concitoyen Laclau Rémy, soldat brancardier au 143e territorial, vient de recevoir à la dernière prise d'armes de Bayonne, la croix de guerre avec deux étoiles pour sa brillante conduite devant l'ennemi. Nous sommes heureux de publier ces deux citations :

Ordre de la brigade : « Sous un bombardement intense, a transporté les blessés des tranchées de première ligne au poste de secours et est resté ainsi 30 heures à un poste d'honneur et de danger. »

Ordre du régiment : « Au cours d'un violent bombardement d'un village, s'est spontanément porté au secours de militaires et civils blessés ; a été sérieusement blessé lui-même à cette occasion. »

BAYONNE.

Une affaire dite « d'honneur ». — A la suite d'un incident entre MM. Gommès et Garat, député-maire, un échange de témoins a eu lieu, mais comme l'un et l'autre revendiquait la qualité d'offensé, il a fallu en appeler à un tiers arbitre. Celui-ci a reconnu que l'offensé était M. Gommès. Là-dessus, on décide une rencontre au pistolet à 30 pas, mais elle n'aura lieu qu'après la guerre.

Et d'ici là...

Le « procès-verbal » est muet sur la nature de l'incident en question que la « Semaine » dit s'être produit à propos de la conférence donnée samedi par le journaliste espagnol.

Les invitations adressées aux personnes officielles qui devaient entourer le conférencier portaient qu'elles entreraient au théâtre par l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville et les appartements de la mairie. MM. les membres de la chambre de commerce faisaient partie des invités.

Quand M. Gommès, qui est vice-président de la chambre de commerce arriva, il refusa une main qui lui était tendue : une altercation se produisit ; M. le vice-président fut sommé de sortir de l'Hôtel de Ville, il aurait même été légèrement poussé dehors.

« Le public, ajoute notre confrère, reste dans l'ignorance des mobiles qui amenèrent cette altercation. On les donne comme remontant assez haut et d'origine privée, tout à fait en dehors de la politique. Cela ne permet pas de comprendre que l'affaire ait surgi ainsi dans un endroit officiel entre deux personnages officiels se rendant à une réunion internationale. »

Les mauvais Français. — Mercredi matin, deux dames se dirigeaient vers la porte de Mousserolles cherchant la sortie de Bayonne. L'allure peu dégagée de l'une d'elles éveilla l'attention du gendarme Irigaray, en tournée dans ces parages. Il s'empressa de les accoster, ce qui parut gêner les deux promeneuses. L'accent étranger de l'une, le mutisme de l'autre, les explications difficiles à obtenir confirmèrent les soupçons du gendarme qui conduisit ces dames devant ses chefs. Là, l'une d'elles déclara se nommer Mme C... d'Aurillac, et l'on eut vite fait de découvrir que sa compagne n'était autre que... son neveu. Celui-ci un sieur D..., soldat au 17e d'infanterie, en permission de six jours du front, avait comploté avec sa tante de déserter sous un déguisement féminin.

Il convient de féliciter le gendarme Irigaray et son camarade Doustiguéty, pour la perspicacité dont ils ont fait preuve en cette circonstance.

La dame C... et sa nièce ont ont été placées sous mandat d'arrêt pour plus ample informé.

ESPELETTE

Les incidents de l'état de guerre. — M. le greffier par intérim de la justice de paix d'Espelette, incarcéré par l'autorité militaire au retour d'une visite faite en Espagne à un de ses amis déserteur, a été remis en liberté après quatre semaines de détention.

VENTE D'ARBRES

Le mardi 14 mars courant, à onze heures, aura lieu, à la mairie, la vente au plus offrant de 12 platanes sur pied, existant à la rue Carnot.

On peut prendre connaissance du cahier des charges au secrétariat de la mairie.

Le Maire, A. de Lassence.

Nos Marchés

BAYONNE.

Marché du 28 février :

Froment, 25 fr. 50 ; maïs, 26 fr. ; seigle, 24 francs; orge, 24 fr.; avoine, 18 fr. 50; haricots, 86 fr. ; fèves des marais, 36 fr. ; châtaignes, 31 fr. ; pommes de terre, 14 francs, le tout l'hectolitre.

Foin, 10 fr.; paille, 8 fr. les 100 kilos. les 100 kilos.

Œufs, 1 fr. 40 la douzaine.

Bœuf, 1 fr. 20 ; veau, 1 fr. 50 ; mouton, 1 fr. 65 ; porc, 2 fr. 20 ; le kilo sur pied.

Bons de la Défense Nationale

L'Allemagne cherche en ce moment à frapper l'esprit de ses populations, car elle doit procéder à son quatrième emprunt de guerre.

Au contraire, la situation économique et financière des Alliés est nette et solide. L'argent que nous dépensons pour la guerre reste en grande partie dans le pays.

Joignons donc nos efforts à ceux de nos admirables soldats en transformant, autant que nous le pouvons, nos disponibilités en **Bons de la Défense Nationale** que nous devons également renouveler au fur et à mesure qu'ils viennent à échéance.

CONVOI FUNÈBRE

M. et Mme Charles Daignas et leur fille, Mme Vve Clara Daignas, M. et Mme Edouard Daignas et leurs enfants, M. et Mme Victor Artigues et leurs enfants, M. Edouard Daignas (de Marignac), Mme B. Torné et ses enfants, Mme J.-M. Torné et ses enfants, M. et Mme Désiré Baylacq et les familles Moré, docteurs Colat et Duperrier ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Jeanne DAIGNAS

leur fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu à l'église St-Jacques, le vendredi 3 mars, à 10 heures.

On se réunira à la maison mortuaire, 11 bis, rue Duboué, maison Malère, à 9 heures et demi.

Les dames sont priées de se rendre directement à l'église. (857)

CONVOI FUNÈBRE

Les obsèques de

La Baronne GARREAU-GALLOT

décédée rue du XIV Juillet, Nº 46 auront lieu le vendredi 3 mars, à 2 h. ½.

On se réunira à la maison mortuaire.

De la part de ses parents et amis. (861)

REMERCIEMENTS

Mademoiselle Joséphine Bossel remercie bien sincèrement les personnes qui lui ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mademoiselle Marie BOSSEL

sa sœur

REMERCIEMENTS

M. et Mme Doux et leurs enfants, M. et Mme Bergeret, Mademoiselle Emma Paul, les familles Labat, Jean Paul, Labaquère, Hourné, Vignolles-Carrère et Bergeret, remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Philippe PAUL

LEÇONS DE DROIT par docteur en droit. Préparation aux examens. S'adresser journal ou **Villa Kernalc, Avenue de Tarbes** (9979)

A LOUER petit appartement 2e étage, 4 pièces dont 2 au midi, galerie au midi, cave et chambre de débarras. Eau-gaz S'adresser, 13, rue Galos. (9652)

ON DEMANDE pour la campagne, ménage rural, homme bon à tout faire, sachant conduire et soigner petit cheval. Adresse au Journal. (318)

ON DEMANDE des ouvrières couturières de robes. **Raguette**, 5, rue St-Louis. (350)

A VENDRE, au comptant, **dix-sept chênes** abattus, bois de construction, charronnage, menuiserie. Enlèvement facile. S'adresser à **M. Laurence**, à **Oroix** (Hautes-Pyrénées), **près Ger** (Basses-Pyrénées). (338)

A CEDER à Pau (B. P.), beau magasin, bien situé, avec ou sans matériel, peut convenir à tailleur, modiste, lingerie, bijouterie ou à tout commerce de luxe.

Prix payable comptant. Adresse au journal. (354)

Vente aux enchères publiques

Lundi 6 mars, à 2 heures, aux écuries Dupont, route de Bordeaux (tramway), à Pau

DE L'ECURIE D'ELEVAGE
de M. le comte Nillot
comprenant :
9 poulinières et pouliches,
1 poulain de 3 ans entier,
des meilleures races anglo-arabes, filles d'Ex-Voto, de Prisme, de Jaconas...

Demander catalogue à M. Suberbie, vétérinaire, à Pau. (329)

Vente par le ministère de Me Tavera, huissier, 48, rue Gassies, Pau.

Etude de Me MONGUILAN
Notaire à Pau

Sucon Ctesse L. G. de P.

CONTINUATION
de la
vente mobilière après décès

Le vendredi 3 mars 1916, à deux heures de l'après-midi, il sera procédé à la continuation de la vente aux enchères publiques du mobilier garnissant la Villa Coligny, située à Pau, Avenue Dufau, nº 8.

Le Gérant : B. Gouaillardou

G. Lescher-Moutoué, Imprimeur

DERNIÈRE HEURE

LES ALLEMANDS REPRENDRONT-ILS L'OFFENSIVE CONTRE VERDUN ?

Londres, 2 mars.

Le « Daily Chronicle » publie une lettre de son correspondant à Genève, qui apprend de Mayence que plusieurs généraux sont d'avis de renoncer à l'offensive contre Verdun. Mais néanmoins, le général Falkenhayn, ministre de la guerre, continue à envoyer des renforts dans cette région.

Suivant le même correspondant, un officier de l'état-major allemand évalue à 75.000 hommes les pertes allemandes survenues dans les combats de vendredi à lundi.

Genève, 2 mars.

La « Gazette de Francfort » écrit :

« Depuis dimanche, nos troupes n'ont pas développé leur action au nord de Verdun, en raison des progrès que nous avons faits dans la région de la Volvre, mais notre artillerie lourde va sans doute prendre bientôt position au nord et à l'est de Verdun, et se trouvera alors en état de bombarder efficacement les fortifications qui en défendent l'accès. »

La « Gazette de Voss » écrit :

« Le peuple allemand ne doit pas se faire de trop grandes illusions au sujet des événements autour de Verdun, car il faut compter avec le courage inouï dont font preuve les troupes françaises. »

ARRESTATION DE DEUX OFFICIERS ALLEMANDS A NEW-YORK

New-York, 2 mars.

Deux Allemands soupçonnés d'escroquerie ont été arrêtés. Ils ont été trouvés porteurs des plans de fortifications américaines.

Interrogés, ces deux personnages ont prétendu être officiers allemands.

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 1er mars.

Nos détachements, surmontant les rudes difficultés opposées par le terrain et par les conditions atmosphériques, ont étendu et consolidé leur occupation à l'ouest du massif du mont Marmolada.

Dans la zone du Monte Nero, de hardies patrouilles, en reconnaissance vers les lignes ennemies du Mrzli, ont lancé des bombes à main dans les tranchées, y jetant l'alarme.

On signale des actions d'artillerie particulièrement intenses dans la zone de Gorizia.

L'adversaire a bombardé quelques localités habitées causant des pertes matérielles sans faire de victimes.

Notre artillerie a battu les abris ennemis et des troupes en mouvement et a obtenu de bons résultats évidents.

COMMUNIQUE RUSSE

Pétrograd, 1er mars.

Au nord-ouest de Friedrichstadt et sur Dvinsk, des aéroplanes allemands ont jeté des bombes et tiré avec des mitrailleuses.

Dans la région du lac Sventen, nous avons anéanti un parti d'Allemands qui s'enfuyaient de leurs retranchements sous l'action de notre artillerie.

Au Caucase, la poursuite de l'ennemi continue.

En Perse, dans la direction de Kermanshah, la poursuite de l'ennemi continue également. Nous avons pris encore deux pièces d'artillerie.

AERO SUR L'ANGLETERRE

Londres, 2 mars.

Mercredi, entre 12 h. 15 et 12 h. 25, un hydravion allemand a survolé une partie du littoral sud-est de l'Angleterre, jetant plusieurs bombes, qui n'ont causé aucun dommage militaire, mais auraient tué un enfant de neuf mois.

FELICITATIONS AUX SOLDATS DE VERDUN

Paris, 2 mars.

Au conseil des ministres, le gouvernement a chargé le ministre de la guerre de prier le général en chef de féliciter les troupes pour le courage héroïque dont elles ont fait preuve en repoussant le premier choc ennemi.

BOMBARDEMENT DE LA COTE BELGE

Amsterdam, 2 mars.

On annonce de la frontière que les vaisseaux de guerre anglais ont bombardé la côte belge.

AVIONS ALLEMANDS SUR LA HOLLANDE

Amsterdam, 2 mars.

Hier, dans la matinée, une escadrille composée de seize avions allemands, a survolé Flessingue. Un torpilleur hollandais a canonné les aéroplanes, qui ont pris la fuite dans la direction de la Belgique.

EMEUTES A VARSOVIE

Copenhague, 2 mars.

Le « Warschauer Tageblatt » annonce que des émeutes ont eu lieu à Varsovie. Au cours desquelles les autorités militaires allemandes ont arrêté plusieurs personnes.